

Le Texte Motivant en Apprentissage du FLE au Lycée de Béchar

Text Choice as Motivating Factor for French as Foreign Language (FFL) Learning in the Secondary School of Béchar

Dr Kouider MEKKI-DAOUD

Université Tahri Mohamed

- Béchar - Algérie

Kouidermekkidaoud @ gmail.com

Reçu le: 2021-07-2021

Accepté le: 2021-12-02

Résumé

Nos enseignants de français du secondaire ne cessent de rappeler que nos apprenants ne sont point motivés lors des séances de compréhension de l'écrit, lesquelles se veulent des leçons de base de l'unité didactique. En effet, toutes les leçons telles que celle du lexique, de la syntaxe, de l'expression écrite, de la remédiation découlent de cette séance de lecture/compréhension. Nous avons supposé que c'est le choix du texte qui était la cause de cette démotivation chez nos lycéens. Après enquête auprès des enseignants et enseignés, il s'est avéré que la qualité du texte en était en grande partie la cause. Cette inertie est installée et entretenue par la répétition de présentation de textes aussi sombres que difficiles pour nos apprenants non-natifs. Il s'est affirmé qu'on peut étudier comme il se doit tous les types de textes avec nos élèves si le choix du texte est bien fait. Sans ambiguïté, enseignants et enseignés le confirment.

Mots-clés:enseignant - apprenants - compréhension - choix - texte - démotivation

Abstract

Secondary school teachers of French continue to remind that FFL learners are not motivated during the reading comprehension sessions, which are meant to be basic lessons within the didactic unit. Indeed, all the lessons such as the lexicon, the syntax, written expression, the remediation follow from the reading comprehension session. We assumed that it was the choice of text that was the cause of this demotivation among secondary school students. After a survey of a sample population of teachers and students, it turned out that the quality of the text was largely the cause. This inertia is installed by the repeated of presentation of texts that ambiguous and difficult to understand to non-native learners. Research confirmed that teachers can deal with any type of text if the choice of the latter is made properly. Undoubtedly, teachers and students alike confirm this.

Key Words:teacher - learners - comprehension - text - choice - demotivation

Introduction

A chaque séminaire, les enseignants du secondaire ne cessent de rappeler que nos lycéens ne sont point motivés en séance de compréhension de l'écrit qui se veut la séance de base de l'unité didactique. Dans le programme scolaire, c'est de cette séance que découlent toutes les leçons comme celle du lexique, de la syntaxe, de l'expression écrite... Or, si l'apprenant ne participe pas à cette activité de lecture et acquisition, comment peut-il construire, consolider son apprentissage relatif à cette langue étrangère? Cette passivité neutralise aussi bien la motivation que la progression de notre apprenant dans son acte d'apprendre. La question, qui se pose et s'impose elle-même, est quelle est la cause de cette démotivation de l'élève envers cette séance importante d'apprentissage? Pourquoi ne s'intéresse-t-il pas à cette leçon menant à l'acquisition de savoir-faire, de savoirs ou de connaissances? Est-ce la difficulté ou complexité de la langue française? Est-ce les textes du Manuel scolaires qui sont difficiles et inaccessibles à leur niveau réel? A-t-on oublié que ces apprenants ne sont pas des natifs de France? Est-ce l'enseignant qui n'a ni su ni pu transmettre le savoir à ses sujets? Bref, bon nombre de questions se présentent au chercheur qui essaye de comprendre cette attitude négative chez nos lycéens. Quant à nous, nous supposons qu'on n'a pas su attirer, motiver, encourager l'apprenant en lui présentant des supports didactiques clairs et accessibles à ses capacités réelles en cette langue. En effet, notre hypothèse découle du fait que notre apprenant n'est point un natif qui possède dans l'hémisphère gauche de son cerveau, le système linguistique français. Un petit Français ne vous dira jamais "Je suis mangé le pain", "J'ai allé à le marché"... ; il n'a ni problème de lexique de base, ni de syntaxe, ni d'expression orale en situation de communication. Toutefois, pour vérifier notre hypothèse, nous irons sur terrain auprès des premiers concernés, enseignants et enseignés, pour voir de près les causes de cette démotivation relative à la séance de compréhension de l'écrit (lecture /étude de texte). Ça sera notre objectif. Notre action sera organisée ainsi: d'abord, dans le cadre théorique, on se penchera sur les notions et théories concernant le texte et sa construction, son intention communicative, la motivation et l'acquisition de savoir. Puis, dans le cadre pratique, nous opérons par présentation de texte à étudier aux apprenants et des questionnaires aux enseignants et apprenants comme outils d'enquête.

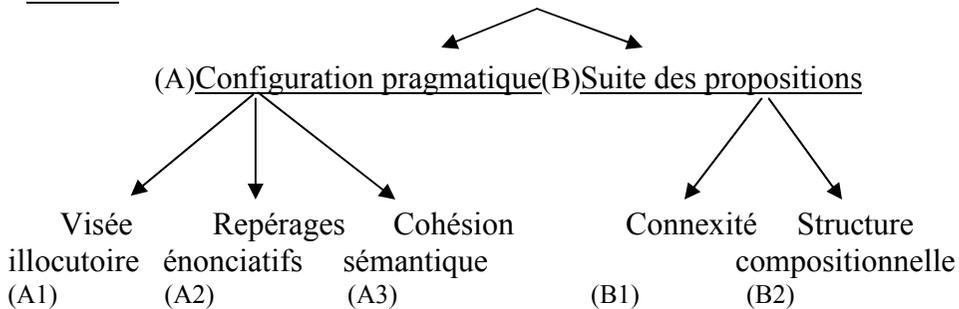
I. PARTIE THEORIQUE : Texte, motivation et apprentissage

Dans cette partie, nous allons nous pencher sur quelques avis et théories d'auteurs relatifs au texte et à ses composants, à sa typologie, à son intention communicative. De même, on verra ce qu'est la motivation, l'acquisition d'un système linguistique. Bref, on verra des notions concernant les différents constituants de notre intitulé.

1. Qu'est-ce qu'un texte ?

J-M. Adam(2005 : 20-28) présente le texte comme coordination de pragmatique du discours et suite de propositions. La configuration pragmatique est constituée de trois modules et la suite de propositions, de deux et qui ne peuvent être aléatoires.

TEXTE



A. Configuration (organisation) pragmatique du discours

A.1. La visée illocutoire

La visée illocutoire globale définit tout texte comme ayant un but (explicite ou implicite) : agir sur les représentations, les croyances et / ou les comportements d'un destinataire, individuel ou collectif.

A.2. Les repérages énonciatifs

- Dans une énonciation, on a : *je - tu - ici - maintenant*.
- Dans une histoire, on a une énonciation distanciée, non actuelle, le sujet ne s'implique pas, il se met à distance.
- Dans une énonciation proverbiale (maxime, dicton...), on trouve le pronom indéfini *on* et le *présent intemporel*.

A.3. La cohésion sémantique

Le thème global d'un énoncé doit être en relation avec un monde défini : la logique de notre univers de référence, le merveilleux, l'univers de croyances... Quand on commence un texte par *Il était une fois...* ou *Si j'avais de l'argent...*, on se place dans un univers où les conditions de vérité sont suspendues. Par ailleurs, la dimension sémantico-référentielle est analysable en termes d'isotopies et de cohésion du monde représenté. Pour illustrer ce fait, prenons deux énoncés : "Dans l'avion, sous un baobab, un chasseur guette un requin" et "Dans la savane, sous un baobab, un chasseur guette une antilope". Dans le premier énoncé, les lexèmes *avion* et *requin* apparaissent comme hétérogènes au contexte isotope de *chasseur* et *baobab*. En revanche, dans le deuxième, l'isotopie est respectée. La cohésion sémantique nous fait remarquer qu'une phrase n'est pas seulement un ensemble de mots. De même, la cohérence textuelle nous rappelle que le texte n'est pas une simple juxtaposition de phrases.

B. Suite des propositions

B.1. *La connexité textuelle*

La syntaxe est accompagnée de la sémantique, car un énoncé tel que "La souris mange le chat" est inacceptable. Et la connexité des chaînes de propositions se manifeste tout au long du texte. D'ailleurs, c'est le rôle des deux règles de la cohérence textuelle : la répétition et la progression. On a aussi les déictiques (Un chat... *Ce* chat), la nominalisation, la substitution lexicale, la reformulation (ce félin). Les connecteurs nous renseignent sur la nature de la progression ou du raisonnement (si...alors..., mais...donc) ou des organisateurs textuels (d'abord,... puis... ensuite... enfin). Ces connecteurs et organisateurs textuels peuvent indiquer aussi le plan du texte.

B.2. *La structure compositionnelle*

Elle souligne que, par exemple, chaque séquence reconnue comme descriptive, partage avec les autres un certain nombre de caractéristiques linguistiques d'ensemble, un air de famille qui incite le lecteur interprétant à les identifier comme des séquences descriptives plus ou moins typiques. Et il en va exactement de même pour une séquence narrative, explicative ou argumentative. C'est pourquoi il est à unifier les *types relativement stables d'énoncés*, ou encore *genres primaires du discours* qui seront des repères stables à toute production écrite.

2. Typologie de texte et intention communicative

Le texte didactique (pédagogique) présente, informe, enseigne, explique des notions aux non-initiés en quête de savoir. F. Crepin, M. Loridon et E. Pouzalgues-Damon font connaître que : *“Si le destinataire ne possède pas les bases nécessaires à la compréhension du message, l'émetteur se met à sa portée en s'efforçant de gagner en clarté et en simplicité ; le texte a alors une fonction didactique.”* (1992: 69). Or, il est un obstacle décourageant et de taille pour nos jeunes gens qui cherchent à apprendre, et qui est celui du texte difficile, du document destiné aux lecteurs qui ont une bonne base en français. Notre lycéen ou universitaire n'est point un érudit en cette langue ;c'est une personne qui cherche à enrichir ses connaissances quant à ce système linguistique, et avec lequel il veut découvrir, acquérir des savoirs ainsi qu'une culture générale assez diversifiée dans divers domaines. C'est pourquoi le support pédagogique doit être accessible afin de permettre la bonne réception du message par l'ensemble et non seulement par les initiés. A cet effet, K. Mekki-Daoud avance que : *“En compréhension de l'écrit, on propose des textes qui leur sont accessibles. Quand ils arrivent à saisir les idées d'un texte, ils appréhendent le message qu'il communique et se sentent aptes, capables d'être de bons récepteurs, de bons lecteurs.”* (2018 : 257). Pour la transmission, l'acquisition, la rétention, la pérennité et le transfert du savoir, la représentation scripturale se veut plus performante que celle de l'oral. Comme le souligne D. Mainueneau(2005 : 64),le texte écrit a des propriétés très remarquables. En effet, il peut circuler loin de sa source, rencontrer des publics imprévisibles sans

être pour autant modifié à chaque fois. On peut le comparer à d'autres textes, le commenter, l'analyser. On peut le lire, le relire attentivement ou en le survolant. Le lecteur peut scruter le texte, rapprocher telle partie de telle autre, de façon à élaborer des interprétations. Il peut aussi le recopier, l'archiver, le classer, le retrouver une autre fois pour en prendre des expressions, des phrases, une partie.

Or, pour qu'un texte soit bien écrit et qu'il remplisse sa mission comme il se doit, il faut qu'il respecte les quatre (04) règles de la cohérence textuelle à savoir la répétition, la progression, la non-contradiction et la relation (Charolles, 1978 : 7-41). Et puisque chaque texte a une mission, il est à les identifier. F. Crépin, M. Loridon, et E. Pouzalgues-Damon expliquent que : *“Lorsque celui qui écrit cherche à modifier les connaissances du destinataire, à lui apporter une information, il écrit un texte explicatif”* (1992 : 69). *“Lorsqu' un auteur a pour objectif de prouver à son destinataire le bien-fondé d'une idée, de montrer que sa prise de position est la bonne, il écrit un texte argumentatif ”* (ibid. : 72). *“Lorsque l'auteur d'un texte veut conseiller ou dicter un comportement à un destinataire dans les situations les plus diverses, il a recours au texte injonctif”* (ibid. : 77). *“Raconter, c'est entrer dans un type spécifique d'écriture permettant de rendre compte d'événements qui se sont produits dans le temps, que ce temps soit réel ou imaginaire. On écrit alors un texte narratif”* (ibid. : 59). Pour le texte démonstratif, M. Guidère explique que : *“La méthode donne la priorité à l'expérience, en ce sens toute conclusion doit résulter d'une expérimentation ou être validée par une expérience... le chercheur réfléchit à son objet d'étude et émet des hypothèses mais il emploie systématiquement l'expérience pour valider ses travaux ”* (2004 : 65). Donc, il est clair que pour étudier un texte, on doit avoir une idée assez claire sur ses caractéristiques qui dénotent son intention communicative.

Le dictionnaire Larousse (1980) définit le verbe *enseigner* ainsi : *“Enseigner, c'est faire acquérir la connaissance ou la pratique de quelque chose.”* Bien entendu, chez nos apprenants, il est à modifier des représentations psychiques héritées. C'est pourquoi il nous a apparu propice de leur présenter des supports-didactiques claires, accessibles et variés, loin du jargon destiné aux seuls initiés. Par ailleurs, avec un bon texte, on peut tout faire, tout étudier : lexique, syntaxe, expression écrite, cohérence textuelle... Enfin, il n'est pas à omettre qu'en transmettant un message constructif aux élèves, aux étudiants, on le transmet à toute la société. En effet, ces jeunes constituent de véritables passerelles permettant l'accès à tous les citoyens de la communauté, et ce sans exception aucune.

3. Motivation et apprentissage

La motivation est l'ensemble des causes, conscientes ou inconscientes, qui sont à l'origine du comportement individuel. K. Mekki-Daoud avance que : *“Pour motiver un apprenant non-natif à apprendre le français, on doit simplifier, adapter les supports contenant les notions à étudier. Texte, phrase, grammaire doivent être accessibles pour que l'apprenant suive, s'active, ait du plaisir et prenne en charge son propre apprentissage. Ainsi évoluera-t-il et cherchera à apprendre plus.”* (2020 :145). Et sans ambiguïté, il ajoute que : *“Bref, autant que faire se peut,*

l'enseignant doit faciliter la tâche à l'apprenant et lui accorder de temps à autre des petits succès qui le motiveront encore plus. Estime de soi rehaussée, il sera enclin à relever le défi de s'acquérir cette langue qui n'est pas la sienne. Il est su que la bonne relation avec l'élève l'incite à aimer la matière et à l'étudier comme il se doit. » (ibid.). Enfin, cet auteur n'omet point de souligner que : *« Chez nos apprenants, la compréhension et la mémorisation d'un texte sont liées à la clarté rédactionnelle. »* (ibid., 120).

4. Installation de compétence linguistique

Toute pensée, toute action répond à un besoin. Là, on a ce besoin d'apprendre cette langue étrangère. Or, tout besoin traduit un déséquilibre et la conduite de l'apprenant est d'essayer de rétablir cet équilibre qui est celui de l'acquisition ainsi que la maîtrise de ce système linguistique. Selon J. Piaget (1896-1980), l'assimilation et l'accommodation constituent les deux processus fondamentaux de l'**adaptation** qui permet le développement biologique et intellectuel de l'individu. L'**assimilation** consiste à s'approprier un élément nouveau du milieu extérieur. Quant à l'**accommodation**, le sujet doit s'accommoder à cet élément qui présente des particularités offrant une résistance. Bref, apprendre une langue c'est s'adapter à un nouveau système linguistique qui est loin d'être simple. C'est pourquoi on doit, tant que faire se peut, faciliter la tâche à l'apprenant pour qu'il s'acquièrè cette langue. M. Grevisse définit la langue comme : *« un système, une structure, c'est-à-dire un ensemble organisé où chaque élément tient sa valeur de ses relations avec les autres éléments »* (1986 : 5). Bien entendu, comme il est su, une langue ne se présente guère simple.

• Synthèse de la partie théorique

Un texte est organisé ; il se compose d'une configuration pragmatique (visée illocutoire, repérages énonciatifs et cohésion sémantique) et d'une suite de propositions (connexité et structure compositionnelle). C'est cette organisation qui contribue plus ou moins à la transmission de son contenu au récepteur (lecteur), et ce selon une intention communicative. En effet, exposer n'est pas exhorter, démontrer n'est pas argumenter, narrer n'est point décrire. C'est pourquoi un texte choisi pour les apprenants doit bien présenter les caractéristiques du type à étudier afin de permettre aux jeunes lecteurs d'identifier sa visée communicative. La clarté d'un texte non seulement motive l'élève à le lire et le comprendre, mais encore elle stimule l'ensemble des mécanismes le menant à l'acquisition de savoir-faire, de savoirs ou de connaissances. Il est su que s'adapter à un nouveau système linguistique n'est pas chose facile. Cette adaptation présente toujours une résistance chez l'apprenant. D'après l'avis de nos auteurs, c'est pour cette raison qu'on doit aider, faciliter la tâche à l'apprenant non-natif en lui présentant des supports didactiques aussi clairs qu'accessibles à son niveau réel. De plus, un bon texte se veut un moyen aussi sûr aussi efficace que pérenne pour apprendre une langue. En effet, il est toujours là ; on peut le poser ou le prendre pour en prendre des mots, des

phrases, des connecteurs logiques, des figures de style... Fidèle, il ne s'envolera point comme le fait la parole. De même, il est à rappeler qu'avec un bon texte, on peut tout faire, tout étudier : lexicque, syntaxe, expression écrite, cohérence textuelle... Enfin, un de nos auteurs n'omet pas de souligner clairement que chez nos apprenants, la compréhension et la mémorisation d'un texte sont liées à la clarté rédactionnelle. Et pour confirmer ou infirmer tout cela, dans la partie suivante, nous irons sur terrain avec les enseignants et enseignés examiner cette question de près.

II. PARTIE PRATIQUE : enquête auprès de l'enseignant et de son enseigné

Dans cette partie, nous irons sur terrain auprès des deux premiers concernés, l'enseignant et son enseigné, voir de près ce problème de difficultés en séance de compréhension de l'écrit, laquelle séance se veut une leçon de base de l'unité didactique. Bien entendu, ce sont eux, le professeur et son élève, qui peuvent nous éclairer le plus sur cette réalité négative.

1. Echantillons, corpus et méthode

Dix (10) enseignantes de lycée ont participé à cette recherche, deux (02) de chaque lycée. Les cinq (05) lycées de Béchar (sud-ouest algérien) sont : lycée Raid Ferradj, Abi-Hamed El-Ghazali, YaicheBoudjéma, Abi-El Hassan El-Achaari et El-AkidOthmane. Nous avons présenté un (01) texte à étudier à une classe de terminale littéraire et un (01) autre à une classe scientifique. Pour cette étude de texte en séance de compréhension de l'écrit, nous avons opéré avec deux (02) textes du même type pour chaque lycée, ce qui nous donne cinq (05) types de texte à étudier, à en dégager les idées essentielles, les caractéristiques et une synthèse à la fin. Nous avons choisi le texte expositif pour le lycée Raid Ferradj, l'argumentatif pour le lycée Abi-Hamed El-Ghazali, le démonstratif pour YaicheBoudjéma, l'injonctif pour Abi-El Hassan El-Achaari et le narratif pour El-AkidOthmane. Après l'étude de texte, on a répondu aux deux (02) questionnaires de onze (11) questions chacun. Un (01) questionnaire pour les enseignantes et un (01) pour les apprenants. Nous avons pris le temps qu'il fallait pour cette double opération. Enfin, on ne cessera de rappeler que la bonne relation avec ses apprenants se veut toujours aussi avantageuse que constructive. En effet, ces professeures, qui ont bien voulu nous aider en participant à cette petite recherche, étaient bel et bien nos élèves au lycée et nos étudiantes à l'université. Elles l'ont fait grâce à cette bonne relation qu'on a toujours eue les uns envers les autres. La bonne relation paye toujours ; on ne doit l'oublier.

2. Lecture et compréhension du texte proposé aux élèves de terminale

• Lycée Raid Ferradj - Béchar

Deux (02) textes expositifs : "*L'eau*" pour la classe terminale littéraire (41 élèves) et "*L'importance de l'agriculture*" pour la classe terminale scientifique (39 élèves).

• **LycéeAbi-Hamed El-Ghazali -Béchar**

Deux (02) textes argumentatifs : "*Le travail de la femme*" pour la classe terminale littéraire (35 élèves) et "*Tel un cobra*" pour la classe terminale scientifique (37 élèves).

• **Lycée YaicheBoudjéma - Béchar**

Deux (02) textes démonstratifs : "*Une petite expérience*" pour la classe terminale littéraire (37 élèves) et "*Du feu sans allumette*" pour la classe terminale scientifique (42 élèves).

• **LycéeAbi-El Hassan El-Achaari - Béchar**

Deux (02) textes injonctifs : "*Coupable ou victime*" pour la classe terminale littéraire (38 élèves) et "*Ecoute mon ami...*" pour la classe terminale scientifique (41 élèves).

• **Lycée El-AkidOthmane - Béchar**

Deux (02)textes narratifs : "*A tout art, son artiste*" pour la classe terminale littéraire (36 élèves) et "*El-harraga*" pour la classe terminale scientifique (38 élèves).

N.B.-Ces dix(10) textes sont en annexe. Ils ont été choisis par les enseignantes.

3. Résultats du questionnaire I adressé aux dix (10) enseignantes de français

* Une croix est mise devant la réponse choisie.

Question 1 : Selon vous, ce texte a-t-il une valeur pédagogique ? - oui :..., - non :...

enseignantes	oui	poucentage	non	purcentage
10	10	100%	00	00%

Question 2 :Avez-vous terminé la lecture /explication, les caractéristiques et la synthèse du texte en moins de 45 mn :..., plus de 45 mn :..., pas terminé :...

enseignantes	moins de 45 mn	plus de 45mm	pas terminé
10	10 : (100%)	00 : (0%)	00 : (0%)

Question 3 : Pour l'étude des caractéristiques du texte, ce texte répond-il à 30% :...,50% :...,70% :...100% :...

enseignantes	répond à 30%	répond à 50%	répond à 70%	répond à 100%
10	00	00	00	10 :(100%)

Question 4 : Pendant la séance, ce texte a stimulé une motivation chez 30%, 50%, 70%, 90%ou 100% de vos apprenants ?

enseignantes	30%	50%,	70%	90%	100%
10	00	03 : (33,33%)	04 : (25%)	03 : (33,33%)	00

Question 5 : Après cette expérience, souhaiteriez-vous travailler avec des supports didactiques comme celui-là : - tout le temps :..., - des fois :..., - jamais :...

enseignantes	tout le temps	des fois	jamais
10	10 : (100%)	00	00

Question 6 : Avec les textes que vous aviez utilisés auparavant, vos élèves ont-ils travaillé et participé plus qu'avec ce texte :..., comme avec ce texte :..., moins qu'avec ce texte :...

enseignantes	plus qu'avec ce texte	comme avec ce texte	moins qu'avec ce tex
10	00	00	10 : (100%)

Question 7 : Selon vous, la démotivation chez nos apprenants en séance de compréhension de l'écrit (lecture/explication) est due à: l'indifférence des apprenants :..., choix du texte :..., une séance sans importance :..., l'indifférence des enseignants :...

enseignantes	indifférence des apprenants	choix du texte	séance sans impotence	indifférence des enseignants
10	00	10 : (100%)	00	00

Question 8 : Pour la séance de compréhension de l'écrit, utilisez-vous les textes du manuel scolaire ? - oui :..., - non :..., - des fois :...

enseignantes	oui	non	des fois
10	00	10 : (100%)	00

Question 9 : Auparavant, vos élèves vous ont-ils proposé un ou des textes pour cette séance si importante de compréhension de l'écrit ? - oui :..., - non :...

enseignantes	Oui	non
10	00	10 : (100%)

Question 10 : Est-il facile, aisé de trouver un texte qui convient parfaitement au niveau de votre classe ? - oui :..., - non :..., - des fois :...

enseignantes	oui	non	des fois
10	00	07 : (70%)	03 : (30%)

Question 11 : D'après vous, parmi vos futurs bacheliers, combien cherchent-ils à améliorer leur niveau en français ? 20% :..., 30% :..., 50% :..., 70% :..., 90% :..., 100% :...

enseignantes	20%	30%	50%	70%	90%	100%
10	07 : (70%)	02 : (20%)	01 : (10%)	00	00	00

• Commentaire du questionnaire I

D'après la totalité, les 100% des enseignantes, le texte présenté aux apprenants se veut pédagogique, constructif et qui respecte bien le temps imparti à cette séance de compréhension de l'écrit. Cette dernière doit se dérouler en 45 mn et non en une (01) heure comme il est demandé dans le programme officiel. A l'unanimité, nos professeurs affirment que ce support didactique présente bien les caractéristiques du type de texte. Si les 100% des enseignantes souhaitent travailler avec des textes comme celui-là, c'est que le manuel scolaire ne présente guère des écrits aussi clairs, aussi accessibles que motivants. En effet, il s'est avéré que notre texte a motivé 70% des apprenants. La totalité des professeurs affirment qu'avec ce texte, leurs apprenants ont travaillé et participé plus qu'ils ne le faisaient avec les autres textes étudiés auparavant. Cette investigation a démontré qu'il y a une relation étroite entre le choix du texte à présenter et la motivation des apprenants quant à l'acquisition du FLE. Enfin, il est à rappeler que nos apprenants sont tellement démotivés qu'aucun d'eux n'a eu l'idée de proposer, pour une fois, à son professeur un ou des textes pour cette séance tellement importante. Et il est vrai aussi qu'on ne peut trouver ces écrits motivants aussi facilement qu'on le souhaite.

4. Résultats du questionnaire II adressé aux 384 élèves de terminales littéraires et scientifiques

* Une croix est mise devant la réponse choisie.

Question 1 : Selon vous, après l'avoir étudié, ce texte est : bon :..., moyen :..., mauvais :...

élèves	bon	Moyen	mauvais
384	371 : (96,61%)	13 : (3,38%)	00 : (0%)

Question 2 : Pour les autres types de texte, souhaiteriez-vous avoir des textes : comme celui-là :..., plus facile que celui-là :..., plus difficile que celui-là :...

élèves	comme celui-là	plus facile	plus difficile
384	313 : (81,15%)	58 : (15,10%)	13 : (3,38%)

Question 3 : Pensez-vous que vous pouvez apprendre le français avec des textes comme celui-là ?- oui :..., - peut-être :..., - non :...

élèves	oui	peut-être	non
384	384 : (100%)	00 : (0%)	00 : (0%)

Question 4 : Si vous voulez écrire un texte en français, écrivez-vous un texte : comme celui-là :..., plus facile que celui-là :..., plus difficile que celui-là :...

élèves	Comme celui-là	Plus facile que celui-là	Plus difficile
384	294 :(76,56%)	75 :(19,53%)	15 :(3,90%)

Question 5 : Si vous tombez sur des textes comme celui-là, voudriez-vous les lire ?
- oui :..., - peut-être :..., - non :...

élèves	oui	peut-être	non
384	358 :(93,22%)	26 :(6,77%)	00 :(00%)

Question 6 : D'après vous, si ce texte est clair, c'est grâce à : son lexique :..., sa syntaxe :..., sa cohérence textuelle :..., ou à tout cela :...

élèves	son lexique	sa syntaxe	sa cohérence	à tout cela
384	87 :(22,65%)	18 :(4,68%)	16 :(4,16%)	263 :(68,48%)

Question 7 : Avec les textes que vous aviez étudiés auparavant, avez-vous travaillé et participé plus qu'avec ce texte :..., comme avec ce texte :..., moins qu'avec ce texte :...

élèves	plus qu'avec ce texte	comme avec ce texte	moins qu'avec ce tex
384	00 :(0%)	32 :(8,33%)	352 :(91,66%)

Question 8 : A la maison lisez-vous des textes de votre manuel scolaire ?

- oui :..., - non :..., - des fois :...

élèves	oui	non	des fois
384	00 :(00%)	373 :(97,13%)	11 :(2,86%)

Question 9 : Avez-vous proposé pour une fois un ou des textes à votre professeure pour cette séance si importante de compréhension de l'écrit ?

- oui :..., - non :...

élèves	oui	non
384	00 :(00%)	384 :(100%)

Question 10 : Si vous lisez et comprenez tout le texte, serez-vous : content :..., encouragé :..., indifférent :...

élèves	content	encouragé	indifférent
384	384 :(100%)	384 :(100%)	00 :(00%)

Question 11 : Quand un texte vous plaît, le relisez-vous une autre fois pour apprendre ses mots et ses phrases ? - oui :..., - des fois :..., - non :...

élèves	oui	des fois	non
384	263 :(68,48%)	87 :(22,65%)	34 :(8,85%)

• Commentaire du questionnaire II

Le texte présenté est adopté à 96,16% par les élèves de terminales et 81,15% souhaiteraient travailler avec des textes comme celui-là. La totalité des apprenants (100%) pensent qu'ils peuvent apprendre le français avec des textes comme le nôtre. 76,56% des élèves veulent bien écrire un texte comme ce texte et 19,53% voudraient en écrire un plus facile, ce qui implique qu'on doit aller encore plus vers la simplicité. 93,22% des apprenants liraient bien des textes qui ressemblent au nôtre. Quant à la clarté du support didactique, nos lycéens sont divisés : 22, 65% disent que c'est dû au lexique ; 4, 68% optent pour la syntaxe ; 68,48% pensent que c'est tout le texte qui est clair. 91,66% des apprenants déclarent qu'ils ont moins travaillé et participé avec les autres textes étudiés auparavant. Enfin, en ce qui concerne les textes du manuel scolaire, 97,13% déclarent ne pas les lire. La question qui reste posée est la suivante : comment ces écrits du manuel scolaire ont réussi à démotiver totalement nos lycéens ? Et ils sont devenus tellement démotivés qu'ils n'ont même pas eu l'idée un jour de proposer à leur professeure un ou des textes qu'ils voudraient bien étudier en cette séance si importante de compréhension de l'écrit. En revanche, s'ils tombent sur des textes qui leur sont accessibles, ils ne seront point indifférents ; la totalité (100%) des élèves seront même contents, encouragés de les relire et d'apprendre pour améliorer leur niveau et aller de l'avant. Il n'y a que 8,85% des apprenants qui ne veulent pas déployer d'efforts pour apprendre.

• Synthèse de la partie pratique

Enseignantes et enseignés s'accordent à dire que les textes du manuel scolaire ne sont pas intéressants. En revanche, les textes qu'on a présentés sont plus abordables et reçus favorablement par la totalité des deux (02) premiers concernés. Ils souhaiteraient bien travailler souvent avec des textes comme ceux-là, car ils sont aussi clairs que motivant pour apprendre le français. Les enseignantes voient que ces supports didactiques conviennent aux 45 mn affectées à la séance de compréhension de l'écrit. De même, nos professeures affirment que la démotivation de nos élèves est due bel et bien aux choix du texte, car elles viennent de voir que la majorité de leurs apprenants ont participé et travaillé comme il se doit avec ces textes, alors qu'ils ne le faisaient guère auparavant avec les autres supports didactiques. Les écrits accessibles ne laissent point nos apprenants indifférents ; ils les encouragent à l'acquisition de savoirs ou de connaissances. Nos lycéens sont devenus tellement démotivés qu'ils ne pensent même pas à proposer à leur professeure un ou des textes intéressants, accessibles à leur niveau réel. Donc, le bon choix du texte est bel et bien pour quelque chose quant à l'encouragement, à la motivation et à l'apprentissage du FLE. D'ailleurs, c'est ce que nous allons annoncer dans notre conclusion.

Conclusion

Comme nous venons de le voir, et ce avec les deux (02) premiers concernés à savoir l'enseignant et son apprenant, que le choix du texte est déterminant quant à l'étude et compréhension d'un écrit par nos apprenants. En effet, un texte clair et bien articulé aide et facilite la tâche à l'élève qui veut apprendre et progresser en FLE. La motivation de nos élèves peut être amplifiée, stimulée par la présentation et exploitation de supports didactiques facilement intelligibles. La complexité de texte engendre une inertie chez l'apprenant qui va stagner un moment, un temps pour ne plus progresser par la suite quant à son acquisition de cette langue étrangère. En revanche, si on lui présente un support didactique convenant à son niveau réel, il abandonnera son indifférence pour se mouvoir dans l'acte relatif à l'appropriation de choses nouvelles ainsi qu'à la progression dans son apprentissage du FLE. Si un élève arrive à lire et comprendre le contenu d'un texte, il essaiera, en expression écrite, d'en écrire un comme celui qu'il a lu et compris, et ce en imitant son plan, en utilisant ses caractéristiques, ses constructions syntaxiques, ses connecteurs logiques, sa cohérence textuelle... Il sera enclin à réemployer ce qu'il a acquis avec ce texte étudié. Il avancera, aura du plaisir à acquérir des notions nouvelles, à apprendre cette langue qui n'est point la sienne. Enfin, nous inviterions bien tous les enseignants de FLEdu secondaire à faire l'expérience avec ces textes pour découvrir eux-mêmes leur impact sur leurs apprenants. Après cet essai, ils n'en seront que mieux et plus éclairés.

Bibliographie

- Ouvrages

- ADAM, J-M. (2005), *Les textes types et prototypes*, Paris, éd. Armand colin.
- CREPIN, F ; LORIDON, M. et POUZALGUES-DAMON, E. (1992), *Français : méthodes et techniques*, Paris, éd. Nathan.
- GREVISSE, M. (1986), *Le bon usage*, Paris-Gembloux, éd. Duculot
- GUIDERE, M.(2004), *Méthodologie de la recherche*, Paris-cedex 15, éd. Ellipses.
- MAINGUENEAU, D. (2005), *Analyser les textes de communication*, Paris, éd. Armand Colin.
- MEKKI-DAOUD, K. (2018), *FRANÇAIS- Textes, grammaire, techniques et notions*, Alger, Dar-el-khaldounia
- MEKKI-DAOUD, K. (2020), *FRANÇAIS - Techniques et Notions*, Alger, Dar-el-khaldounia
- #### - Article
- CHAROLLES, M. (1978), « Introduction aux problèmes de la cohérence des textes », in *Langue française n°38*, Paris, éd. Larousse.
- #### - Dictionnaire
- DICTIONNAIRE ENCYCLOPEDIQUE(1980), *Petit Larousse*, Paris-6^e, librairie Larousse.

Annexe(les textes étudiés)

L'EAU

L'eau est un liquide transparent qui n'a ni couleur ni odeur ni saveur. Sa formule chimique est H_2O , c'est-à-dire qu'une molécule d'eau est composée de deux atomes d'hydrogène et d'un atome d'oxygène.

Cet aliment simple est indispensable à tous les êtres vivants : les humains, les animaux, les plantes, les insectes... D'ailleurs, c'est le constituant le plus abondant de la matière vivante. En effet, l'eau représente les 65% du corps humain ainsi que de celui de l'animal, 90% des fruits, 80% des feuilles des végétaux... En outre, ce précieux liquide est présent dans tous les secteurs d'activité de la vie quotidienne. On l'utilise partout et tout le temps. C'est avec de l'eau qu'on se lave, qu'on nettoie les vêtements, les ustensiles de cuisine, qu'on prépare la nourriture... Sans elle, le maçon ne peut construire sa maison, le boulanger fabriquer son pain, le cultivateur avoir de récoltes, le pharmacien élaborer ses médicaments, le pompier éteindre l'incendie... Il est vrai que l'eau a une telle importance que l'on est incapable de l'apprécier à sa juste valeur.

Donc, il ne faut jamais la polluer et encore moins la gaspiller, car sans elle, la vie est impossible pour tout être vivant. En d'autres termes, s'il n'y a pas d'eau, il n'y a pas de vie sur Terre.

KouiderMEKKI-DAOUD

L'importance de l'agriculture

L'agriculture est la culture de la terre et l'élevage des animaux utiles à l'homme, notamment ceux destinés à son alimentation. Cette activité constitue bien un pilier de l'économie mondiale. Mais, au fait, comment l'expliquer ? Pourquoi cette activité ? Qu'apporte-t-elle à une nation ?

En effet, c'est l'agriculture qui fait travailler en permanence beaucoup d'hommes et de femmes, et même certains handicapés. Les usines, fabriques et entreprises se multiplient et le chômage diminue considérablement. Et lorsque la majorité des citoyens travaille, le pays avance. Il avancera toujours parce que la terre est une richesse inépuisable ; le pétrole et le gaz ne le sont pas. Par ailleurs, la nation ne sera pas confrontée au grave et délicat problème de nutrition comme le sont certains pays où la faim tue chaque jour des milliers de personnes. Il est clair qu'un homme peut vivre sans shampoing, sans parfum de luxe, sans téléphone portable ou sans voiture, mais il ne pourra jamais le faire sans son pain. En outre, au lieu d'importer les produits agricoles, on les exporte. Autrement dit, au lieu d'acheter ces produits dont la facture s'élève à des milliards de dollars, on les vend aux pays étrangers et on gagne cet argent. Avec ces devises, on construit, on développe les différents secteurs de la nation. Et sans exception, toute la population en bénéficiera. Enfin, travailler la terre et élever des bêtes, cette noble tâche, qui nourrit et habille les

hommes, n'assure pas seulement à un État le développement dans divers domaines, mais encore elle lui garantit sa liberté, sa dignité et même sa confiance en soi.

Ainsi, une bonne activité agricole contribue bel et bien à la liberté, au progrès et à la richesse d'un pays. Sans agriculture, toute nation, si puissante soit-elle, serait comme un handicapé, tel un unijambiste qui ne peut marcher sans béquilles.

KouiderMEKKI-DAOUD

Le travail de la femme

La femme doit-elle sortir et travailler ou bien rester à la maison ? Certains disent que son seul devoir est de s'occuper de son foyer, car elle n'a ni le courage ni la force physique pour exercer tout métier comme un homme. Cependant, d'autres réfutent cette thèse en avançant de solides arguments.

En effet, la femme algérienne ne manque ni de force ni de courage, puisqu'elle a participé à la guerre de libération du début jusqu'à la fin. Alors, n'a-t-elle pas les mêmes droits que ses frères ? De plus, une personne qui travaille subvient à ses besoins et aide sa famille, c'est-à-dire aide des citoyens à vivre honorablement, car la vie d'aujourd'hui est très chère. Par ailleurs, le devoir familial ne pose aucun problème. Une femme organisée peut facilement s'occuper aussi bien de son foyer que de son travail. En outre, pourquoi doit-on sous-estimer les dames ? Ne voit-on pas ce qu'elles réalisent, ce qu'elles réussissent chaque jour dans le monde ? Et franchement, qui servira mieux sa communauté, un malfaiteur ou une enseignante, un escroc ou une avocate, un ignorant moustachu ou une doctoresse ? En fait, être du sexe féminin n'est qu'un handicap fictif, imaginaire. D'ailleurs, dans le monde industriel, certaines opérations de précision sont mieux exécutées par des techniciennes que par des techniciens. Enfin, une société qui n'utilise qu'un seul pied pour marcher, n'avancera jamais comme celle qui utilise les deux. Dans les pays développés, hommes et femmes travaillent, et c'est pourquoi ils sont développés.

Donc, il est clair que les citoyennes, qui représentent la moitié de la population, doivent participer pleinement au développement économique, social et culturel de la nation. Autrement dit, elles doivent être présentes dans tous les domaines et à tous les niveaux de l'État qui se veut moderne, fort et puissant.

KouiderMEKKI-DAOUD

Tel un cobra

Médecins, éducateurs, sociologues, psychologues, tous n'arrêtent pas de conseiller aux jeunes de ne jamais toucher à la drogue. D'ailleurs, certains spécialistes la comparent à un serpent venimeux avec lequel on ne peut jouer. D'autres la voient comme un feu qui brûle et détruit les beaux arbres d'une forêt. Mais, quelles en sont les raisons ?

Tout d'abord, la drogue apprend à son consommateur les mauvaises choses comme le mensonge, la paresse, le vol... Elle l'habitue à tous les vices. De plus, un drogué est mal vu, mal considéré par la société, car il ne peut ni étudier ni travailler ni même accomplir de simples bonnes actions. En outre, un toxicomane ne peut fonder une famille et vivre tranquillement comme tout le monde, parce qu'il est tout le temps préoccupé de se droguer, et de vivre dans les nuages, dans les rêves, loin de la réalité. Par ailleurs, le jeune homme qui était beau, joyeux et en bonne santé, devient triste,

nerveux et malade. Angoissé, il est constamment à la recherche de sa dose dont il ne peut se passer. Il en deviendra un véritable esclave. Le stupéfiant sera désormais son seul maître, un maître qui, tel un cobra, ne plaisante pas, ne pardonne pas, un maître très méchant dont il ne peut se libérer. Esseulé, ce pauvre intoxiqué souffrira, pleurera en silence. Il est vrai qu'une personne qui se drogue perd sa joie de vivre, son bien, sa dignité, sa liberté, sa situation, sa santé... Enfin, un tel individu finira ses jours à l'hôpital ou se trouvera dans une prison où tous les espoirs et projets d'avenir partent en fumée. Le bel arbre de la forêt n'est plus que tronc et branches noircis.

Ainsi, ce poison s'avère comme un ennemi redoutable de l'homme. En effet, dans toutes les sociétés, la drogue est devenue un véritable fléau qui n'arrête pas de faire de terribles ravages, dont les premières victimes sont les jeunes. Elle les détruit aussi bien physiquement que mentalement, et sans qu'ils le sachent. Autrement dit, elle les tue doucement, mais sûrement.

KouiderMEKKI-DAOUD

Une petite expérience

Un matin, en voulant chauffer un peu d'eau, j'ai remarqué qu'il y avait des croûtes de calcaire au fond de la bouilloire. D'où venait ce calcaire ? Pourquoi était-il là dans ce récipient en métal ? J'ai supposé que ça provenait de l'eau, mais je doutais, je n'étais pas sûr. J'étais un petit garçon et je voulais savoir, mais comment ?

J'ai mis alors un peu d'eau du robinet dans une casserole propre et je l'ai fait bouillir sur du feu de gaz butane. Après un moment, le liquide s'est évaporé et une croûte très mince de matière minérale est restée collée aux bords intérieurs du récipient. J'ai répété l'opération avec une autre casserole toute neuve, et c'était la même chose, le même résultat. En effet, cette matière minérale provenait bien de l'eau.

A partir de cet instant-là, j'ai su que l'eau du robinet, que nous buvons tous les jours, contient bien du calcaire. D'ailleurs, c'est pour cette raison que les médecins conseillent à leurs malades de ne pas consommer l'eau du robinet, car elle n'est pas très bonne pour la santé, et surtout pour les reins.

KouiderMEKKI-DAOUD

Du feu sans allumette

Un jour, en allant à Oran par train, j'ai vu une forêt en flammes dans la région de Saïda. On se demandait tous alors qui aurait pu provoquer cette catastrophe.

J'ai entendu un voyageur dire qu'en cette période d'été, un bout de cigarette jeté d'un véhicule ou un simple petit morceau de bouteille cassée aurait bien pu en être la cause. Moi, j'étais très jeune et assez curieux. Je voulais tout comprendre. Pour la cigarette, j'étais d'accord. Mais, l'idée qu'un morceau de verre puisse enflammer et brûler de grands arbres, me paraissait insensée. Est-ce possible ? Comment savoir ?

Le lendemain, pour vérifier cette hypothèse, j'ai pris un verre de lunettes et j'ai focalisé les rayons solaires sur de l'herbe sèche. Après un instant, du point lumineux se dégagait de la fumée, puis une petite flamme. En effet, c'était de l'herbe qui brûlait. J'ai répété alors l'expérience plusieurs fois et toujours le même résultat. Je venais de découvrir quelque chose de nouveau.

Depuis ce jour-là, j'ai su avec certitude qu'un petit fragment de verre sous le soleil peut incendier une grande forêt, et même toute une région.

KouiderMEKKI-DAOUD

Coupable ou victime

Les scientifiques savent bien que la pollution est nocive pour tous les êtres vivants. Ils affirment qu'une dégradation de la nature ne produit que des méfaits, ne cause que du mal. Mais, que faut-il faire pour stopper une telle détérioration et éviter ses effets néfastes ?

Tout d'abord, par la radio, les journaux, la télévision..., on doit sensibiliser les gens et les informer de la gravité du problème pour qu'ils se mobilisent tous et participent à l'action, à l'opération. En effet, on doit s'organiser dans les quartiers, dans les villes, dans la campagne, et ce pour nettoyer, assainir et préserver un environnement sain. Par ailleurs, il faut réglementer et contrôler les éléments qui polluent, qui salissent la terre, la mer et l'air. Bien entendu, on doit maîtriser, surveiller et suivre de près les usines, les centrales nucléaires, les machines, les véhicules, les produits chimiques... Il est à rappeler que tout ce que l'on consomme (aliments, eau, air) n'est pas toujours propre, n'est pas sain à cause de ce fléau. Enfin, il est impératif de mieux protéger les forêts et les rivières, et de planter beaucoup d'arbres car ce sont ces nobles végétaux qui donnent de l'oxygène aux êtres vivants tout en les débarrassant du gaz carbonique qu'ils rejettent dans l'atmosphère.

En conclusion, il faut bien savoir que ce grand problème concerne tous les habitants de la Terre sans exception aucune. Et on doit bien comprendre et admettre que chaque personne est coupable ou victime ou bien les deux à la fois, mais jamais neutre.

KouiderMEKKI-DAOUD

Écoute mon ami...

Écoute mon ami, tu sais que je t'aime comme un frère, et c'est pourquoi je tiens à te donner ces quelques petits conseils, alors écoute-moi bien.

Pour commencer, je te conseillerais d'être sérieux, de réfléchir avant d'agir, de ne jamais te précipiter devant une situation qui demande réflexion. Je te demanderais aussi de respecter les gens pour qu'ils te respectent, sachant que toute action engendre une réaction d'intensité égale et de sens opposé. Sois tolérant et accepte les hommes avec leurs particularités et leurs différences. Que nos yeux, nos cheveux, notre peau soient d'une couleur ou d'une autre, nous sommes tous des Homo sapiens. Un caméléon est un caméléon bien qu'il change souvent de couleur. Quelles que soient nos idées ou nos croyances, on doit s'accepter les uns les autres. Bien entendu, on doit apprendre à vivre ensemble, à nous entraider, à nous aimer, puisque nous appartenons tous à une même et unique famille appelée Humanité. En l'occurrence, pardonne aux personnes qui un jour t'ont fait du mal. N'hésite jamais d'apporter ton aide à tout être humain qui en a vraiment besoin ; sois humain.

Pour réussir dans la vie, il faut que tu travailles, que tu aimes ce que tu fais, que tu le fasses bien. En effet, c'est le travail qui te donnera la richesse, le bonheur et la

santé. Pratique un sport, car il est bénéfique même pour un vieillard. D'ailleurs, et dans tous les domaines, c'est l'effort qui fait les forts. Évite le tabac et surtout la drogue. Sache qu'un toxicomane est toujours malade, qu'il n'est pas maître de ses actes, et qu'avec le temps, il finira ses jours dans un hôpital ou en prison. Éloigne-toi tant que tu peux de tout ce qui n'est pas vertu tels que la paresse, le mensonge, le vol, la méchanceté, la haine... Et rappelle-toi que la violence n'est pas une bonne chose, et qu'elle ne relève jamais de l'intelligence ni de la sagesse.

Je te recommande aussi de ne pas fréquenter les milieux douteux et les individus de mauvaise conduite. En revanche, organise ton temps et essaye d'apprendre et de te cultiver chaque jour un peu plus, car le savoir c'est la lumière de l'esprit, et l'ignorance, ses ténèbres. N'oublie pas que ce sont les sciences et la connaissance qui ont fait que l'homme est l'être le plus puissant sur Terre.

Mon cher ami, puisque tu m'as prêté attention, je suis sûr que ces petits conseils te seront utiles et t'aideront bien dans ta vie.

KouiderMEKKI-DAOUD

A tout art, son artiste

Bien que de nombreuses années soient passées, je me souviens très bien de notre bon vieux facteur. C'était un homme parfait. Il était toujours en forme et propre avec sa tenue bleu nuit repassée, sa jolie casquette et ses chaussures noires cirées. Malgré son âge, c'était un bel homme de taille moyenne. Il avait un beau visage avec des yeux noisette et une superbe moustache gris fer. Sa grande sacoche noire était toujours pleine de courrier le matin à huit heures et demie, mais complètement vide à midi. En effet, chaque jour, ce préposé faisait correctement son travail, car il l'adorait autant qu'il le respectait. Il connaissait par cœur toutes les adresses, toutes les rues, toutes les ruelles. On le voyait toujours souriant et serein ; son joli visage reflétait tant de bonne humeur, tant de maturité. Modeste, ce charmant postier aimait et respectait tout le monde, les grands comme les petits. Quand on jouait dans la rue, on interrompait le jeu pendant un instant pour le saluer. En passant, il donnait quelquefois un petit coup de pied dans notre ballon. Ce gentil fonctionnaire était aussi sociable que généreux. Et il était tellement régulier, ponctuel et précis dans ses tournées qu'on l'avait surnommé "l'horloge". On ne lui connaissait pas de défaut. D'ailleurs, c'est grâce à lui que j'ai su, quelques années plus tard, que chaque métier est un art, et que chaque art a son artiste, son homme. Autrement dit, ce n'est pas n'importe qui, qui peut faire n'importe quoi. En effet, si un homme veut être un vrai professionnel, alors il doit non seulement bien connaître son métier mais doit-il encore l'aimer et le respecter afin d'en découvrir tous les secrets, d'en maîtriser parfaitement toutes les règles, d'en tirer le plaisir et d'en suivre l'évolution tout en s'en appropriant les bienfaits.

KouiderMEKKI-DAOUD

** Le facteur : BoualemBACHIR né en 1919 à Tiout - Ain Sefra - Décédé en 2005 à Béchar.*

El- Harraga

Houari est chômeur. Il contemple la mer et rêve. Là-bas, derrière l'horizon, c'est la liberté, la richesse, c'est la belle vie. Ce jeune algérien croit vraiment que là-bas, en Europe, c'est le paradis ; on le lui a dit. Et il se décide à y aller. Alors il se procure de l'argent et contacte des passeurs. Dans une nuit sombre, lui et les autres, tentent l'aventure. Réussir ou mourir tel est leur slogan. Entassés dans une vieille petite barque équipée d'un vieux moteur fumant, ils partent le cœur gonflé d'espoir. Pour ces passagers clandestins, la traversée sera rude, dangereuse, pleine de risques. Bien entendu, ils peuvent être arrêtés par des garde-côtes, ils peuvent se perdre en pleine mer et mourir de soif, leur vieille barque surchargée peut couler à tout moment, elle peut être renversée par une vague et ces El-Harraga seront condamnés à mourir par noyade, à périr de froid s'ils ne sont pas dévorés par des requins. Mais Houari et ses compagnons ont beaucoup de chance ; ils réussissent à atteindre discrètement une plage déserte de ce continent tant convoité. Ils sont si enthousiastes et si fiers d'avoir réussi l'exploit. Quelques jours après, ces pauvres garçons découvrent la triste vérité : leur joli rêve n'est pas réalité, leur projet n'est que chimère. En effet, sans papiers ni situation, toujours chômeurs, ces jeunes hommes découvrent bien que cette Europe n'est pas ce magnifique et merveilleux paradis comme ils l'avaient imaginée. Ils sont déçus. Vivre dans le confort et le bonheur parfait n'est qu'une illusion. Malheureux, miséreux, méprisés, ils souffrent en silence, loin de chez eux. Et enfin, ils réalisent qu'ils se sont trompés, que leur plus beau rêve ne peut se réaliser qu'en Algérie, que la dignité et le bonheur d'un homme ne se font que dans son pays, sur sa terre, avec sa famille et entouré de ses amis.

KouiderMEKKI-DAOUD

N.B.-Comme ces textes, on en plus de cent (100) dans les ouvrages du même auteur, Dr. KouiderMEKKI-DAOUD, éd. Dar-el-khaldounia, Alger, sous les titres de : "*FRANÇAIS - Textes, grammaire, techniques et notions*", "*Grammaire de base et écriture*", "*Typologie de texte et leçons*", "*FRANÇAIS - Techniques et Notions*".